

A Janine, puisatière de mon écriture...

Poèmes

par Jean Witt

- 240 -

A l'écoute de ton silence

Ton silence est comme
Le silence de la neige.
Ton silence est comme
Celui du puits.

Tu me parles comme
La neige.
Tu me parles comme
L'eau au fond du puits.

Je suis
A l'écoute de ton visage.
Nous nous rencontrons
Dans le silence
De nos puits.

Je vis
Dans le rayonnement
De ton silence.

Un puits de mots

Face au puits d'oubli
Qui se creusait à mesure
De tes pertes de mémoire,
J'ai construit
Un puits de mots :
Mon journal.

Il suffit que je l'ouvre
A n'importe quelle page
Pour y voir ton visage
Ton visage-parole,
Ton visage-écriture.

Comme si chaque fois
Il se réfléchissait
Au fond de notre puits...
Au fond de mon puits.

Le « visage-parole » de Janine

J'ai des cris dans la bouche.

J'ai été harponnée.
J'ai été foudroyée.
J'ai été catapultée
Comme une pauvre vieille.

Plus rien ne m'intéresse.
J'ai été bousculée trop fort
Par je ne sais qui.

Je n'en peux plus.
C'est fini.
Je ne peux plus me rattraper.

J'ai des cris dans la bouche.
Ils ne sont pas fous.

Ils sont normaux
Dans l'état où je suis.

Des jours de rien

Je regarde dehors,
Je vois ces feuilles qui bougent.
Je les envie.
Elles font ce qu'elles veulent.
Et moi, rien.

Maintenant, c'est la journée qui commence.
Qu'est-ce que je vais faire ?
Rien.
Rien du tout.

Et demain, qu'est-ce que je ferai ?
Rien.
Et après-demain ?
Rien.
Moi qui aime tant travailler.

Des jours de rien,
Voilà ce que je vis !
Rappelle-toi ce que j'ai été :
Je ne suis plus rien.

Toi, tu es riche,
Tu as des choses à faire.
Je n'ai plus rien.
Me voici, moi la pauvre !

Oter ses vêtements

Qui m'a dépouillée
De ce que j'avais ?
Qui m'a dépouillée
De mes idées ?

Etre dépouillée,
C'est comme ôter ses vêtements.

Qui est-ce qui va m'aider ?
Quand est-ce qu'il y en aura un
Qui va se déshabiller
Pour m'habiller, moi ?
Je voudrais être nue.
Pas dans le sens malhonnête,
Dans le sens de la beauté,
De la pureté.

Où est Jean ?

Je voudrais rejoindre Jean
Mais je ne sais pas si j'y arrive.
Jean ! Jean !
Où il est ?

Il n'y a personne !
Il n'est pas perdu ?
J'ai mal, mal, mal.
Je voudrais l'avoir ici dans la maison.

Demandez-lui.
Dites-moi ce qui se passe.
Puisque c'est terrible quand on ne sait pas.
Je mourrais s'il lui arrivait quelque chose.

Où est Jean ?
Dites-le moi.
Vous ne savez pas où il est ?
C'est un homme merveilleux !
Je ferai toute la ville pour le retrouver...

Si je meurs

Si je meurs
Et s'il y a des fleurs
Ne les enlève pas.
Je ne veux pas que ce soit triste.

Ne pars pas.
Ne me quitte pas.
Je veux que tu sois
Mon dernier regard.

Les cheveux de Janine

La coiffeuse a posé
Une grande poignée de tes cheveux
Fraîchement lavés et coupés
Sur une serviette à même le lit
Où ils ont séché et gonflé.

Cette poignée de cheveux étaient
Si légère et si douce
Que je n'ai pas eu le cœur
De les jeter.

J'en ai fixé
Quelques boucles
Sur une page
De mon journal.

Tendres boucles
Gris argenté
Lavées et coupées
De la bien-aimée.

*Ma tête est couverte
De rosée
Mes boucles,
Des gouttes de la nuit
(Cantique des cantiques, 4,2).*

Dans la lumière de ta nuit

Plus tu t'éloignes
Et moins je te vois.
Mais moins je te vois,
Plus je te contemple.

Je te contemple
Dans la nuit
De la foi
Et te vois
Comme Dieu te voit.

Je ne t'ai jamais
Aussi bien vue
Que depuis tu m'es cachée.

Je te vois
Dans ton mystère
Ineffable.

Ta nuit est devenue
Ma lumière.
Je te vois
Dans la lumière
A laquelle tu m'as conduit.

Des flocons d'être

Il neige depuis ce matin.
Ta tombe n'est plus
Qu'un monticule blanc.

Nos vies ne sont guère
Que des flocons d'être
Des flocons de neige
Qui augmentent en nous
Le silence.

Je me tiens là,
J'écoute...
Tes paroles m'arrivent
Avec les flocons de neige.

Le poirier en fleur

Vendredi 26 avril 2013.

Cinq mois ont passé.
Mésange envolée.
Tes ailes ne cessent
De me frôler.

En ce printemps
Je te vois
Dans le poirier en fête
Me souvenant de tes mots :

*Le poirier en fleur dans le jardin
Est majestueux et immobile
Comme une statue
Il faut que j'aile
Le féliciter.*

A moi maintenant
D'aller
Auprès de ton arbre
Te saluer.

Elle est belle au printemps
La terre que tu as quittée.
Et ton ciel...
Il est comment ?

Commencement

8 juin 2014. Dimanche de Pentecôte.

Je commence
Un nouveau cahier,
Le vingt-sixième.
Il a cent pages.

Cent pages blanches
Vierges comme la neige
En attente
Du tracé de mes lignes
Qui ne cessent

D'écrire ton Visage.





Nicole Guézou, *Nico*. Aquatinte. Détail, p. 243.